



Excerpt from Caiete ARA 11, 2020

GHEORGHE I. CANTACUZINO (13 Septembre 1937 – 27 Juillet 2019)

Archéologue, historien et homme de culture, Gheorghe I. Cantacuzino est né le 13 septembre 1937 à Bucarest, dans une ancienne famille des boyards de lignée princière. Il a grandi et vécu jusqu'à la fin de sa vie dans la maison de sa grand-mère Maria Filotti, célébrité de la scène roumaine. Il a fréquenté l'école primaire et le prestigieux lycée « Saint Sava », après quoi il s'est inscrit, en 1954, à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest ; cinq ans plus tard, il y a obtenu un diplôme en « histoire universelle ancienne et archéologie ». Pendant plus de 50 ans, il a consacré toute son énergie à ses recherches sur les monuments médiévaux.

Comme beaucoup d'autres collègues de sa génération, il a commencé sa carrière d'archéologue dans un musée du pays, en l'occurrence celui du Musée de Tulcea (1959-1961), où il a entrepris ses premières fouilles archéologiques. De retour à Bucarest, il a exercé brièvement comme muséographe au Musée d'art populaire « Nicolae Minovici » (1962-1963). A partir de 1963, il a travaillé comme archéologue à la Direction des Monuments Historiques où, grâce à ses recherches sur une série de monuments, il s'est fait connaître dans le domaine. En 1977, dans le cadre de l'Institut d'Archéologie, il a soutenu sa thèse de doctorat intitulée *Fortifications et cours princières en Valachie aux XIII^e-XVI^e siècles (Cetăți și curți domnești din Țara Românească în secolele XIII-XVI)* sous la direction du professeur Gheorghe Stefan, membre correspondant de l'Académie roumaine. L'œuvre, particulièrement importante et novatrice à l'époque, devait être publiée en 1981 sous le titre *Fortifications médiévales en Valachie aux XIII^e-XVI^e siècles (Cetăți medievale din Țara Românească în secolele XIII-XVI)*, couronnée par le prix de l'Académie roumaine. Avec le recul, la valeur et l'actualité de l'œuvre ont été confirmées par la parution d'une seconde édition en 2001, différant de la première édition par de très petits ajouts en fonction des progrès enregistrés par la recherche archéologique dans le domaine.

A la suite de l'abolition abusive de la Direction des Monuments historiques, il a poursuivi ses activités à partir de 1978 dans le cadre du Musée National d'Histoire de la Roumanie, ce jusqu'en 1990, date à laquelle il est retourné en tant que membre de base d'une nouvelle institution, la « Direction des monuments, ensembles et sites historiques ». Pendant une courte période, entre 1994 et 1996, il a fait office de conseiller à la Direction des Monuments historiques du Ministère de la Culture. En 1996, il sera intégré en tant que chercheur scientifique de premier rang à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », où il travaillera assidûment jusqu'à sa retraite en 2009. En dépit sur le plan institutionnel, de son accession relativement tardive à l'Institut d'Archéologie, Gheorghe I. Cantacuzino s'est signalé par une activité débordante dans la vie scientifique de cette institution, mais aussi dans celle de nombreuses commissions nationales ou de l'Académie roumaine. Il s'est notamment distingué au sein de la Commission d'Histoire des Villes roumaines de l'Académie roumaine, dont il anime l'activité depuis sa création, en tant que l'un de ses vice-présidents depuis 1992.

Spécialiste reconnu et apprécié dans le domaine de l'archéologie du Moyen Âge, Gheorghe I. Cantacuzino a attiré l'attention de l'opinion scientifique roumaine et étrangère, à la fois par la sobriété dont il a fait preuve dans le traitement tous les problèmes dont il s'est occupé et par son souci constant de ne pas formuler d'hypothèses risquées dans l'interprétation des résultats obtenus suite aux fouilles archéologiques qu'il a effectuées. Au fil du temps, il a participé sur plus de 30 sites au fil de nombreuses campagnes archéologiques, en tant que membre du collectif ou responsable de la recherche sur : les Monastères de « Galata », de Dragomirna, de « Cetățuia », de Moldovița, de l' Humor, de Putna, de Mera, de Pângărați, de Probota, de Mărcuța, d'Argeș, de Brădet, de Govora, de Vodița, de Tismana, de Snagov, de « Săraca » de Șemlacul Mic, Bradu de Tisău; les Églises « Sfânta Vineri » de la Cour princière de Târgoviște, « Stelea » de Târgoviște, d'Étienne le Grand de Războieni, « Sfântu Gheorghe » de Sânpetru, « Sfântu Nicolae » de Leșnic, « Sfântu Nicolae Vechi » et Stamatinești de Focșani; les forteresses de Poenari, d'Oratia (Pont Dâmboviței, dép. d'Argeș), d'Enisala, de Turnu, de Făgăraș, de Hârșova, de Turnu Roșu – Sibiu, de Voinești; la ville de Floci-Piua Petri, les Cours féodales de Mironcești et de Târgșor, le Manoir de Rosetti-Balș celui de Pribești, les anciennes Cours princières de Câmpulung Muscel et de Târgoviște.

Archéologue, historien et homme de culture, Gheorghe I. Cantacuzino est né le 13 septembre 1937 à Bucarest, dans une ancienne famille des boyards de lignée princière. Il a grandi et vécu jusqu'à la fin de sa vie dans la maison de sa grand-mère Maria Filotti, célébrité de la scène roumaine. Il a fréquenté l'école primaire et le prestigieux lycée « Saint Sava », après quoi il s'est inscrit, en 1954, à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest ; cinq ans plus tard, il y a obtenu un diplôme en « histoire universelle ancienne et archéologie ». Pendant plus de 50 ans, il a consacré toute son énergie à ses recherches sur les monuments médiévaux.

Comme beaucoup d'autres collègues de sa génération, il a commencé sa carrière d'archéologue dans un musée du pays, en l'occurrence celui du Musée de Tulcea (1959-1961), où il a entrepris ses premières fouilles archéologiques. De retour à Bucarest, il a exercé brièvement comme muséographe au Musée d'art populaire « Nicolae Minovici » (1962-1963). A partir de 1963, il a travaillé comme archéologue à la Direction des Monuments Historiques où, grâce à ses recherches sur une série de monuments, il s'est fait connaître dans le domaine. En 1977, dans le cadre de l'Institut d'Archéologie, il a soutenu sa thèse de doctorat intitulée *Fortifications et cours princières en Valachie aux XIII^e-XVI^e siècles (Cetăți și curți domnești din Țara Românească în secolele XIII-XVI)* sous la direction du professeur Gheorghe Stefan, membre correspondant de l'Académie roumaine. L'œuvre, particulièrement importante et novatrice à l'époque, devait être publiée en 1981 sous le titre *Fortifications médiévales en Valachie aux XIII^e-XVI^e siècles (Cetăți medievale din Țara Românească în secolele XIII-XVI)*, couronnée par le prix de l'Académie roumaine. Avec le recul, la valeur et l'actualité de l'œuvre ont été confirmées par la parution d'une seconde édition en 2001, différant de la première édition par de très petits ajouts en fonction des progrès enregistrés par la recherche archéologique dans le domaine.

A la suite de l'abolition abusive de la Direction des Monuments historiques, il a poursuivi ses activités à partir de 1978 dans le cadre du Musée National d'Histoire de la Roumanie, ce jusqu'en 1990, date à laquelle il est retourné en tant que membre de base d'une nouvelle institution, la « Direction des monuments, ensembles et sites historiques ». Pendant une courte période, entre 1994 et 1996, il a fait office de conseiller à la Direction des Monuments historiques du Ministère de la Culture. En 1996, il sera intégré en tant que chercheur scientifique de premier rang à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », où il travaillera assidûment jusqu'à sa retraite en 2009. En dépit sur le plan institutionnel, de son accession relativement tardive à l'Institut d'Archéologie, Gheorghe I. Cantacuzino s'est signalé par une activité débordante dans la vie scientifique de cette institution, mais aussi dans celle de nombreuses commissions nationales ou de l'Académie roumaine. Il s'est notamment distingué au sein de la Commission d'Histoire des Villes roumaines de l'Académie roumaine, dont il anime l'activité depuis sa création, en tant que l'un de ses vice-présidents depuis 1992.

Spécialiste reconnu et apprécié dans le domaine de l'archéologie du Moyen Âge, Gheorghe I. Cantacuzino a attiré l'attention de l'opinion scientifique roumaine et étrangère, à la fois par la sobriété dont il a fait preuve dans le traitement tous les problèmes dont il s'est occupé et par son souci constant de ne pas formuler d'hypothèses risquées dans l'interprétation des résultats obtenus suite aux fouilles archéologiques qu'il a effectuées. Au fil du temps, il a participé sur plus de 30 sites au fil de nombreuses campagnes archéologiques, en tant que membre du collectif ou responsable de la recherche sur : les Monastères de « Galata », de Dragomirna, de « Cetățuia », de Moldovița, de l' Humor, de Putna, de Mera, de Pângărați, de Proboata, de Mărcuța, d'Argeș, de Brădet, de Govora, de Vodița, de Tismana, de Snagov, de « Săraca » de Șemlacul Mic, Bradu de Tisău; les Églises « Sfânta Vineri » de la Cour princière de Târgoviște, « Stelea » de Târgoviște, d'Étienne le Grand de Războieni, « Sfântu Gheorghe » de Sânpetru, « Sfântu Nicolae » de Leșnic, « Sfântu Nicolae Vechi » et Stamatinești de Focșani; les forteresses de Poenari, d'Oratia (Pont Dâmboviței, dép. d'Argeș), d'Enisala, de Turnu, de Făgăraș, de Hârșova, de Turnu Roșu – Sibiu, de Voinești; la ville de Floci-Piua Petri, les Cours féodales de Mironesti et de Târgșor, le Manoir de Rosetti-Balș celui de Pribești, les anciennes Cours princières de Câmpulung Muscel et de Târgoviște.

À chaque fois, les idées de Gheorghe I. Cantacuzino ont attiré l'attention sur un aspect moins pris en compte dans l'appréciation de l'activité scientifique d'un scientifique, la solidité de sa culture historico-archéologique. L'éducation choisie, l'élégance et la politesse, toujours assortie de conseils et de mots d'encouragement pour un plus jeune en début de carrière ont caractérisé l'homme et le collègue.

Au cours de ses quelque 50 années d'activité, il a abordé un large éventail de questions scientifiques,

monuments historiques religieux et laïcs, de problèmes urbains concernant les centres urbains médiévaux, avec une prédilection pour la Valachie, en sus de divers aspects de la civilisation et de l'art médiéval. Sa production scientifique compte plus de 100 titres, livres, études, articles, notes et revues. En plus de la thèse qui l'a consacré, il s'est signalé par deux volumes portant sur ses recherches sur des monuments de Târgoviște et de Câmpulung – sans doute les plus chers à son cœur et où il a passé de longues périodes – *Atlas historique des villes roumaines. Série B. Valachie (Atlas istoric al orașelor din România. Seria B. Țara Românească)*, Fasc. 1. Târgoviște, 2006, et *Les débuts de la ville de Câmpulung et la Cour princière. Aspects de la civilisation urbaine à Câmpulung (Începuturile orașului Câmpulung și curtea domnească. Aspecte ale civilizației urbane la Câmpulung)*, Bucarest, 2011.

Son remarquable travail scientifique a sans aucun doute apporté des contributions essentielles à la reconstruction de l'histoire médiévale, mais il convient également de noter que ces contributions sont pour la plupart le résultat de fouilles archéologiques liées à la restauration de monuments. Gheorghe I. Cantacuzino était l'un des très rares archéologues médiévaux à avoir accepté de travailler sur des sites de restauration, face à toutes les lacunes qu'une telle conjoncture impliquait au fil du temps. Il dépendait du programme de travail des autres (ingénieurs, architectes, constructeurs), il était appelé sur les chantiers quand les autres spécialistes avaient besoin de lui, il n'avait souvent que quelques minutes pour enregistrer une situation et, bien sûr, très rarement la possibilité de suivre leur propre planning de travail. La lecture de sa monographie sur Câmpulung met en évidence un énorme effort pour l'obtention d'une information archéologique détaillée et de qualité dans le cadre des travaux de terrain qui visaient surtout la restauration. Même si l'information archéologique était partielle et obtenue au fil de beaucoup d'efforts sur les chantiers de restauration des monuments historiques, elle était transformée par Gheorghe I. Cantacuzino en véritable source historique.

Un aspect particulier de sa carrière a été celui de conseiller à la Direction des Monuments historiques, rétablie en 1990. À cette position il a beaucoup lutté pour la sauvegarde des monuments. Dans une période de précurseur dans la protection du patrimoine bâti, comme dans celle de ses premières années de la période postcommuniste, Gheorghe I. Cantacuzino a joué un rôle important dans l'organisation du service des enregistrements des monuments. De l'immense travail de toutes ces années, il a été l'un des auteurs de la Liste des monuments historiques de 1991-1992.

Rappelé à l'éternité, le 27 juillet 2019, il laisse un énorme vide parmi les archéologues spécialisés dans la recherche sur les monuments médiévaux. Sa conduite professionnelle et sa haute tenue morale, tant en période trouble que plus calme, ont impressionné et imposé respect et reconnaissance. On l'a surnommé « le Prince », à la fois du fait de ses qualités mais aussi de son illustre ascendance. Pour ses proches et ses collègues, plus âgés ou plus jeunes, il était et restera toujours connu sous le nom de Tamino (peut-être inspiré du personnage mozartien de l'opéra « La Flûte enchantée »), comme un modèle humain et professionnel à suivre.

Adrian Ioniță, Daniela Marcu Istrate